

* ce hibou

Tombou, va!

Bouliki, après une brève hésitation de l'échine s'accroupit buste droit comme un paratonnerre pour dénouer le jeu des lianes qui le retenaient prisonnier. Réprimer, pensa-t-il la commotion de l'impatience! Pour venir à bout de la maîtrise du végétal, il imposa à ses doigts la docilité qui le vengerait de la puérilité de ses ^{pi} grands bélévents de pieds: quelle idée, en effet de traîner sur plusieurs mètres la tresse végétale qui, faisant son devoir de liane, avait refermé son noeud coulant autour de sa cheville droite.

Il fallait maintenant retrouver la tige maîtresse, la soulever pour alléger la pression de l'ensemble, puis d'un mouvement de prudente retraite, se dégager sans laisser entre les crocs et les barbes folles une chaussure qui, quelques instants plus tôt, battait le sol à la manière dégradée d'une sandale alors qu'elle avait connu jadis les jours étincelants et urbains d'une chaussure pour garçon comme il faut. Depuis deux années pleines, après bien d'autres, cette paire de souliers protégeait Bouliki contre l'aventure précocée du sol ^{vécu} vécu à même la plante des pieds. Si le délabrement n'^{en}était pas plus avancé, ce n'est pas que l'humeur gaillarde de ses pieds n'eût transformé en autant de ballons les mangots verts qui parsemaient les routes, les petits galets ronds ou carrés qui gisaient par terre, mais c'est que Ti-Louis, le cordonnier, avait été l'ami de Décius, son père. Un honnête homme, Décius et pas fier avec ça. Incapable de voir un homme dans la gêne, sans lui porter secours, en espèce ou en nature. Ce grand ami était

note dit

BERN 36

cour, en espèce ou en nature. Ce grand ami était
 de voir un homme dans la gêne, sans lui porter sa-
 nête homme, dévot et pas fier avec sa incapable
 donner, avait été l'ami de Décins, son père. Un non-
 saient par terre, mais c'est que si-locus, le cor-
 routes, les petites galles ronds ou carrés qui si-
 de ballons les mangots verts qui parsemaient les
 gailards de ces pieds n'ont transformé en autant
 n'était pas plus avancé, ce n'est pas que l'honneur
 vécu à même la plante des pieds. Et le délabrement
 tégeait Holiki contre l'aventure précède du soi avec
 après bien d'autres, cette patrie de souliers pro-
 garçon comme il faut. Depuis deux années pleines,
 jours étincelants et certains d'une chausure pour
 ne s'arrête alors qu'elle avait connu jadis les
 plus tôt, était le soi à la manière dérangés d'u-
 barbes folles une chausure qui, quelques instants
 se dégarer sans laisser entre les crocs et les
 semble, puis d'un mouvement de prudente retraite,
 se, la soulever pour alléger la pression de l'essem-
 Il fallait maintenant retrouver la tête saïtres-
 droite.

fermé son nez coulant autour de sa chevalie
 taise qui, faisant son devoir de liane, avait re-
 de traîner sur plusieurs mètres la tresse végé-
 grands événements de pieds: quelle idée, en effet
 le qui se vengerait de la puérité de ses pi
 as de végétal, il impose à ses doigts la docili-
 de l'insouciance! Pour venir à bout de la saïtri-
 ent prisonnier. Répéter, pensa-t-il la formation
 pour dénouer le jeu des lianes qui le retenait-
 a'acrotogit bruta droit comme un paratonnerre
 Holiki, après une brève hésitation de l'échine
 London, va!

était aussi le meilleur de ses clients. Pour cet homme là, c'était un grand déshonneur de marcher nu-pieds, et tous les trois mois, Bouliki devait rendre visite à Ti-Louis pour lui permettre de prendre les mesures de son pied... Un vrai ^{était} bourreau de chaussures ce petit-là. Maintenant que Décius mort, son fils ne pourrait pas avoir aussi souvent des chaussures neuves, mais Ti-Louis ne l'abandonnerait pas. Tous les quatre ou cinq mois, il parvenait à mettre la main sur les chaussures et les ressemélaient dans l'espace d'une demi-journée. Pendant ce temps, Bouliki, assis en face de lui, dans sa petite échoppe, évoquait avec lui les souvenirs communs qu'avait pu leur léguer défunt Décius.

la

Aux prises avec ce faisceau de lianes, Bouliki se dit qu'il était plus opportun de commencer par libérer son pied, quitte à récupérer ensuite le soulier en réintroduisant la main dans l'ornière.

Bouliki porta l'index à la bouche et avec une expression de douleur suçà le sang qui avait jailli. Comme une eau, le sang avait coulé le long de son doigt. Mille feux cérebraux illuminèrent, dans leur clignotement vert, puis bleu, puis rouge, ce lac bleu noir où par un matin de Mai, il avait décidé de reconquérir tous les pouvoirs en allés depuis presque toujours. L'eau, en soi-même et pour soi-même recréée, n'est-elle pas avec l'azur dont son grosses nos paupières, ce que l'univers du possible apporte de mieux réglé à l'ambition toute simple et toute nue de faire plus qu'acte de présence au monde? Que le feu et le sang y allument leurs torches au néon, comme une bruine insidieuse, à cela, on ne consent jamais que d'y lire à distance, l'annonce des pluies de lucioles. Mais, de grâce, pas de compromissions avec le temps où la lumière n'était que subie pour que se fît plus opaque, le voile qui tégumente nos désirs.

Woot

Abandonner l'écriture
 l'écriture n'est
 pas un jeu
 C'est un acte
 de la vie

C'est pourquoi, Bouliki, devenu ennemi du feu qui se gaspil-

le; réprima

était aussi le meilleur de ses clients. Pour cet hom-
 me là, c'était un grand déshonneur de marcher nu-pieds,
 et tous les trois mois, Bouiki devait rendre visite
 à Ti-Louis pour lui permettre de prendre les mesures
 de son pied... Un vrai bouillan de chaussures ce petit-
 là. Malheureusement pas bécins mort, son fils ne pouvait pas
 avoir aussi souvent des chaussures neuves, mais Ti-Louis
 ne l'abandonnerait pas. Tous les quatre ou cinq mois, il
 parvenait à mettre la main sur les chaussures et les
 ressemblaient dans l'espace d'une demi-journée. Pendant
 ce temps, Bouiki, assis en face de lui, dans sa petite
 échoppe, évaporait avec lui les souvenirs comme du'a-
 vaif pu leur léguer de l'argent bécins.

Aux prises avec ce faisceau de lianes, Bouiki se dit
 qu'il était plus opportun de commencer par libérer son pied,
 puis à récupérer ensuite le soulier en rétrocession.
 Maisant la main dans l'ornière.

Bouiki porta l'index à la bouche et avec une expression
 de douleur sur le nez qui avait guéri. Comme une eau,
 le sang avait coulé le long de son doigt. Mais le nez ce-
 rébraux illuminément dans leur alignement vert, puis
 bleu, puis rouge, ce lac bleu noir ou par un matin de Mai,
 il avait décidé de récompenser tous les pouvoirs en s'as-
 seurant depuis toujours l'eau, en soi-même et pour soi-même.
 ne recrée, n'est-elle pas avec l'eau, dont son gros nez non par
 nos papilles, ce que l'univers du possible apporte de
 mieux réglé à l'émotion toute simple et toute nue de
 faire plus qu'une sorte de présence au monde? Que le feu et le
 sang y illuminent leurs torches au néon, comme une brume
 inattendue, à cela, on ne consent jamais que d'y lire à
 distance, l'annonce des plumes de incandescentes. Mais, de grâce,
 pas de comparaisons avec le temps où la lumière n'é-
 tait que assise pour que se lit plus opaque, le verre qui
 résume nos désirs.

C'est pourquoi, Bouiki, devenu aveugle de l'œil de sa papille-

*Il essaye
subre d'insulter
la cheumme.*

le, réprima ~~xxxxxx~~ la haute flamme de la colère ~~et de se jurer pas.~~
et ne jura pas. Abandonnant sa chaussure à son
enlèvement végétal, il déchaussa également le pied
gauche, tout d'abord par souci de symétrie, puis,
par abandon au vertige de sentir pour la première
fois de sa vie que par un acte libre il venait
de réconcilier la plante de soi-même avec le ventre
chaud de la terre. Ses pieds n'avaient jamais eu *du sol*
~~de la terre~~ l'exacte connaissance que possède la
racine sillonnant les profondeurs.

Bouliki était prêt, maintenant à poursuivre sa route,
le buste redressé comme un cheval qui hume le vert
nouveau. Il mit un pas après l'autre, résistant au
réflexe plusieurs fois vaincu déjà - mais pour com-
bien de temps encore? - de tendre vers l'avant l'ou-
pam ailé de ses deux mains...

la coiffure

A chacun de ses pas, c'était dans sa poitrine, un boucan
d'ascenseur qui décollait vers il ne savait quel
étage de jouissance. C'était à chaque ~~pas~~ tempe, la
sonnerie du téléphone qui reliait deux fibres de son
sexe à deux arbustes de la touffe qui le casquait. (I-
ci, l'émergence du souvenir: le temps où sa grand'mère,
craignant de le voir ressembler à un nègre marron, réus-
sisait à circonvenir sa peur du coiffeur qui pouvait
s'il commençait par la tondeuse, le rendre "tête coco sec"
pour l'amusement de ses camarades: "Ti-Bouliki, mon fi,
disait man Abou, quand même quand même, il faut te faire
"ratiboiser la colline"; sinon, tu vas subir le même sort
que Saubabin..." Il en avait déjà entendu parler de
ce Saubabin, dit "tête-coubaril", dont l'histoire, racon-
tée bien des fois par sa grand'mère avait plus d'une
fois hanté ses cauchemars d'enfant. Réputé détesté la
compagnie des ses semblables, il passait pour priser la
chair tendre des enfants qu'il enlevait et transpor-
tait dans une grande besace. En sorte que les jours de

*pas garder les cheveux
si grands
sur la tête
tu ne vois pas
comme tu es
solus...*

plus d'une nuit

Ma ché, Bouliki

le, réprimant les hauts flans de la colère et ne jura pas. Abandonnant sa chaise à son entêtement végétal, il déchaussait également le pied gauche, tout d'abord par souci de symétrie, puis, par abandon au vertige de sentir pour la première fois de sa vie que par un acte libre il venait de réconcilier la plante de soi-même avec le ventre chaud de la terre. Ses pieds n'avaient jamais eu de la terre l'exacte connaissance que possède la racine étirant les profondeurs.

Bouiki était prêt, maintenant à poursuivre sa route, le buste redressé comme un cheval qui hennit le vent nouveau. Il mit un pas après l'autre, résistant au réflexe piteux de la terre déjà - mais pour combien de temps encore? - de tendre vers l'avant l'oreille de ses deux mains...

A chacun de ses pas, c'était dans sa poitrine, dans son d'accenseur qui décollait vers le haut un quel étage de jouissance. C'était à chaque pas, la sonorité du téléphone qui reliait deux lignes de son sexe à deux arêtes de sa tête qui le captait. Ici, l'égaré de souvenir: le temps où sa grand'mère, craignant de le voir ressembler à un nègre marionnette, avait à l'occasion sa peur de l'homme qu'elle avait commencé par la tendresse, le rendre "tête coco sec" pour l'assèchement de ses carnades: "Ti-Bouiki, son li, disait son Anou, quand même même, il faut se le dire l'indigène-accablé"; sinon, tu vas subir le même sort que Soudan...". Il en avait déjà entendu parler de ce Soudan, dit "tête-courant", dont l'histoire, reconstruite par les fois par sa grand'mère avait plus d'une fois hanté ses cauchemars d'enfant. Répète déteste la compagnie des ses écoliers, il pensait pour prêter la chair tendre des enfants qu'il élevait et transporter dans une grande besace. En sorte que les jours de

Handwritten notes in the left margin:
 ...
 ...
 ...

Handwritten note in the right margin:
 ...

l'empire

marché, Bouliki obsédé par l'histoire pourtant déjà vieille de Saubabin, croyait, avec terreur, reconnaître en la personne de tel ou tel paysan qui chargeait sur son mulet son gros sac de toile écrue. Le domaine de Saubabin était la rivière, les bambous et le morne qui abritait sa case. Un beau jour, l'orage a éclaté et la foudre l'a foudroyé mort sur le sentier qui menait de la rivière Pome à sa baraque. Quelques instants après, le grand bambou sur lequel il dessinait et inscrivait les choses qu'il ne voulait pas confier à ses semblables, eh bien ce bambou là a été également abattu par la foudre...

AH! l'effroi et la jouissance de Bouliki quand il accompagnait à la rivière (Pome) les lessiveuses de la maison... Et si le sifflement des bambous était l'appel que Saubabin le nègre marron lui adressait...

Elle est

relié

Maintenant, la terre, comme une mer, déroulait ses embruns, la terre couchée sur le dos, mais terriblement vêtue, attendait l'étrave des socs mais ne recevait que le dam-dam encore hésitant des pas du jeune homme. Chaque pas, chaque cuisante gyration du sang dans la matrice de ses yeux, de quoi ouvrir toute nuit sur le scintillement de mille astres pointus, camouflés durant les jours ingrats entre chair et peau, mais que déverse sur le monde la magie d'un seul orgebet. Magie noire qu'il ne manquait pas d'annuler suivant un vieux rite colporté jusqu'à lui par sa grand'mère qui le tenait de la sienne: au réveil, il fallait utiliser la main opposée à l'hémisphère dans lequel s'était annoncé le léger gratouillis maléfique, et par elle, apporter les hommages conjuratoires d'une humection salivaire.

Il se rappela l'escalier en bois de son enfance et d'avoir tout à la fois fait il

La brutale déclivité le déséquilibra. Il se savait à la merci de ces erreurs de comptage de marches d'escaliers quand comme ces soirs de délestage où sa cuisse droite comme un poteau lui rentrait dans l'aine (par défaut du compte) ou au contraire, partait comme un javelot (par excès du compte), laissant le corps, interdit de toute façon. Mais ici, au bas de l'escalier.

et partait

se faisait sa jupe d'escalier et un tas de marche

marqué, pointé, obédi par l'histoire pendant déjà vitelle
 de Soudain, croyait, avec terre, l'économière en la personne
 de tel ou tel paysan qui chargeait sur son râble son
 gros sac de toile écorce. Le domaine de Soudain était la ri-
 vière, les bords et le moine qui apprêtait sa case. Un beau
 jour, l'orage a éclaté et la foudre n'a fondroyé mort sur
 le pontier qui n'était de la rivière fonce à sa baraque. Quel-
 ques instants après, le grand rambou sur lequel il travaillait
 et travaillait les choses qu'il ne voulait pas confier à ses
 semblables, eh bien ce rambou là a été également abattu par
 la foudre...

AR! l'effroi et la jouissance de Houliki quand il accoupa-
 mit à la rivière fonce les lessiveuses de la maison... Et ni
 la silhouette des bords était l'appel que Soudain le né-
 gre avait lui adressait...

Maintenant, la terre, comme une mer, détrempait ses esprits,
 la terre couchée sur le dos, mais certainement vêtue, atten-
 dait l'étrave des socs mais ne recevait que le dar-dan encore
 hésitant des pas du jeune homme. Chaque pas, chaque cadence
 rythmée du sang dans la matrice de ses yeux, de quoi ouvrir
 toute nuit sur le scintillement de mille astres pointés, éternels
 canonisés durant les jours légers entre chair et peau, nata
 que dévorée sur le monde la nuit d'un seul orgueil. Cette
 notre vie, si ne mangait pas d'annuler suivant un vieux rite
 colporté jusqu'à lui par un grand'mère qui le tenait de sa
 aïeule: au réveil, il faisait éveiller la main opposée à
 l'hémaphysse dans lequel a'était annoncé le léger gratouillage
 maldéique, et par elle, apporter les hommes conjuratoires
 d'une sensation salvatrice.

La prière dévolue se désolidifie. Il se savait à la
 merci de ces erreurs de campagne de cathares d'étrangers
 dans ces-ces-soirs de déstacage où sa cuisine était
 comme un potreau fut renversé dans l'aine (par défaut du coup-
 te) ou au contraire, partait comme un javalo (parcours du
 compte), laissant la coupe, interdit de toute façon. Mais tel
 était son état.

il n'était ~~la~~ plus question de ce ~~comptage~~ ^{compter} puisque désormais, le chemin était inédit; Bouliki sentit monter en lui le vertige ~~et la~~ d'ouvrir les yeux sur un monde qui ne lui appartenait pas encore et ne lui appartenait jamais, si ses cils se dévérouillaient. Ses paupières furent prises d'un tremblement ^{difficilement} incontrôlable, comme s'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Il éprouva jusqu'au spasme une grêle de picotements au pubis (dans ce triangle moussu, il n'y a pas de repos, ^{peuvent-ils,} pour ceux qui ne vivent la vie qu'à partir de la centrale ^{chambrée} sexuelle de leurs désirs, ~~de~~ ceux qui croient que le monde peut se faire et se défaire sur un raidissement de muscle ou une vibration de verge).

Il n'était la plus pesante de ces choses
 parfois, le chemin était facile; parfois
 on lui le voyait et il d'ouvrir les yeux sur un son-
 de qui ne lui appartenait pas encore et ne lui appar-
 tenait jamais, ainsi elle se dévotifiait. Ses paroles
 furent prises d'un tremblement facé, comme s'il
 n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Il éprouva jusqu'à
 presque une crise de picotement au puits (dans ce triangle
 moussa, il n'y a pas de repos, pour ceux qui ne vivent la vie
 du profit de la course aux nouvelles de leurs désirs, et ceux
 qui croient que le monde peut se faire et se défaire sur
 un raidissement de muscle ou une vibration de verge).